



Vivre avec le nucléaire

par Louise Potterton

Dans la ville suédoise d'Oskarshamn, l'électronucléaire et les déchets nucléaires sont très bien acceptés par la population.

La pittoresque péninsule où se trouve la centrale nucléaire d'Oskarshamn est ouverte au public.
(Photo : L. Potterton/AIEA)

Les automobilistes se dirigeant vers Oskarshamn, dans le sud de la Suède, sont accueillis par de grands panneaux colorés qui leur souhaitent la bienvenue dans une « Commune pleine d'énergie ». Des panneaux plus petits leur recommandent de faire « attention aux élans ».

Les curiosités locales dans cette magnifique région côtière sont notamment une excursion en bateau

aux cinq mille îles, un musée consacré au bûcheron le plus célèbre du pays et le « Långa Soffan », le banc en bois le plus long et le plus vieux au monde.

Mais, outre la beauté naturelle de la région, l'héritage culturel et le banc détenteur de records, Oskarshamn joue aussi un rôle central dans l'industrie électronucléaire du pays, vieille de 40 ans,

qui fournit près de 50 % de l'électricité suédoise, le reste provenant de l'énergie hydraulique.

La région accueille l'une des trois centrales nucléaires du pays, qui comporte trois réacteurs, et la base de l'installation d'entreposage provisoire de la totalité du combustible nucléaire utilisé de la Suède.

Le laboratoire souterrain, où sont menées des recherches pour la création d'un dépôt de stockage définitif du combustible nucléaire usé, et le laboratoire des conteneurs, qui met au point les conteneurs en cuivre destinés à ce dépôt, sont aussi situés à Oskarshamn.

Quant à l'avenir, il est prévu de construire dans la région d'Oskarshamn l'installation d'encapsulation, où le combustible usé sera scellé dans des conteneurs en cuivre avant son stockage définitif.

À regarder les habitants piquer une tête dans la Baltique sur l'une des plages de la ville, les enfants jouer lors d'une fête d'été sur le site de la centrale nucléaire ou les touristes prendre un repas en bord de mer, il est évident qu'Oskarshamn est un endroit où les gens, l'environnement et l'industrie nucléaire se côtoient en toute harmonie.

«A mon avis, Oskarshamn est la région la plus favorable au nucléaire au monde», dit Peter Wretlund, maire social-démocrate de la ville. «Cela fait quatre décennies que nous vivons à côté de l'industrie nucléaire en nous sentant en sûreté et en sécurité.»

Son collègue du conseil municipal, Lennart Karlsson, responsable du développement de la région, qui compte 26 000 habitants, ajoute : «Chacun a un parent ou une connaissance qui travaille dans ce secteur. C'est donc un facteur important au plan de la sécurité sociale. Environ 3 000 personnes gagnent leur vie grâce au nucléaire.»

Toutefois, il n'y a pas que les avantages économiques qui jouent un rôle crucial dans l'acceptation de l'électronucléaire par la population d'Oskarshamn : la transparence et l'ouverture des sociétés qui exploitent la centrale et gèrent les déchets nucléaires dans la région comptent aussi. Ces sociétés proposent des visites guidées des installations et mènent de nombreuses activités d'information des populations locales.

«Les dirigeants eux-mêmes et les responsables de la communication qui informent les habitants sont très ouverts», dit M. Karlsson.

Rolf Persson, gestionnaire de projet chargé des questions de déchets nucléaires à Oskarshamn, dit : «La centrale nucléaire fait partie de notre quotidien et ses responsables ont toujours été très ouverts sur la façon dont elle fonctionne.»

«Les personnes qui vivent près de la centrale savent quoi faire en cas d'incident, mais c'est quelque chose qui ne les préoccupe pas vraiment. Nous n'avons pas eu d'incident majeur, mais nous avons été touchés par Tchernobyl et les gens y pensent plus qu'à notre centrale.»

La pittoresque péninsule où se trouve la centrale nucléaire d'Oskarshamn est ouverte au public. Après avoir acheté le terrain, la société qui possède et exploite les trois réacteurs, OKG, a décidé de rénover et d'entretenir les maisons du village qui remontent au XVIIIe siècle.

Le responsable de la communication chez OKG, Anders Österberg, explique les raisons de cette approche : «Elle est basée sur une décision stratégique de la société, à savoir faire preuve d'ouverture vis-à-vis du public pour tout ce qui concerne la communication. Il est important que le public puisse approcher de la centrale et voir par lui-même que rien de dangereux ne s'y déroule.»



Les visiteurs sont invités à suivre le parcours nature dans les bois environnants, à voir l'exposition sur la centrale nucléaire, ou à prendre des rafraîchissements au café sous le regard d'un troupeau de moutons et avec pour toile de fond la superbe côte suédoise et trois réacteurs nucléaires.

Pour les membres du public qui veulent voir de plus près l'intérieur de la centrale, des visites peuvent être organisées. Chaque année quelque 3 000 visiteurs, dont beaucoup d'écoliers suédois, se familiarisent avec le fonctionnement d'une centrale nucléaire.

Simon, un adolescent de la région qui travaille l'été comme jardinier sur le site de la centrale, dit : «C'est

Oskarshamn, une des trois centrales nucléaires suédoises, est située sur la péninsule de Simpevarp. Propriété d'OKG, qui l'exploite, elle produit avec ses trois réacteurs 10 % de la production totale d'électricité de la Suède.

(Photo : L. Potterton/AIEA)

bien qu'ils soient si ouverts et qu'ils montrent au public comment tout cela marche. Ce n'est pas un problème d'avoir le nucléaire ici, je ne me sens pas effrayé ou quoi que ce soit.»

Waldy, une retraitée qui a passé toute sa vie dans les environs de la centrale et qui montre l'exposition à une connaissance de Stockholm en visite, dit : « Je me sens absolument sûre ici. Les responsables de la centrale l'ont sous contrôle. Je pense que c'est très positif pour la région. »

Pendant les mois d'été, OKG a un programme d'activités qui comporte une course cycliste, un festival pour enfants très apprécié et une exposition d'artisanat local. Et la centrale elle-même ne dépare pas ce magnifique paysage. Les trois réacteurs sont décorés de larges bandes noires conçues par un architecte suédois et symbolisant « la silhouette de la forêt sur fond de ciel ».

Environ 84 % des personnes ayant répondu au sondage se sont prononcées pour l'aménagement du site de stockage définitif dans leur région, contre seulement 41 % dans le cadre d'un sondage national.

En 2007, Oskarshamn a été baptisée « la Springfield de Suède » par le quotidien suédois Sydsvenska Dagbladet, par allusion à la ville imaginaire de la bande dessinée américaine « Les Simpsons ».

D'après le journal, Oskarshamn mérite ce surnom du fait des similitudes entre les deux villes. Elles sont toutes deux en bord de mer, ont à peu près autant d'habitants, ont en gros le même âge et, surtout, ont une centrale nucléaire.

Les journalistes ont même trouvé l'équivalent du « Moe's Bar » dans le pub « Kråkan », comparé les deux hôtels de ville et constaté une ressemblance entre le maire de Springfield, Joe Quimby, et celui d'Oskarshamn, Peter Wretlund.

L'article a fait sourire à la mairie, mais comme la centrale nucléaire de Springfield est notoirement mal gérée par son sinistre propriétaire Montgomery Burns, le responsable de la communication chez OKG, Anders Österberg, n'était pas très heureux de la comparaison.

« Bien sûr, il y a des similitudes démographiques, mais pour ce qui est de l'exploitation d'une centrale nucléaire, il n'y a aucune ressemblance. Dans

le monde de la bande dessinée, tout est extrêmement exagéré, sinon il n'y aurait pas d'effet comique. Dans le monde réel, nous prenons nos tâches très au sérieux et c'est pourquoi nous avons un bon bilan de sûreté », dit-il.

La plupart des activités de gestion des déchets nucléaires en Suède sont menées à Oskarshamn, par la Société suédoise de gestion du combustible et des déchets nucléaires (SKB), qui appartient aux compagnies électronucléaires du pays.

SKB a une équipe d'information très active et énergique pour la région d'Oskarshamn, qui se rend dans les écoles et les entreprises locales et qui a des stands d'information lors de manifestations locales.

Quatre fois par an, les habitants reçoivent un exemplaire du magazine « Lagerbladet », qui relate les activités de SKB dans la région, et le public est invité à en apprendre davantage sur la gestion des déchets nucléaires en visitant les installations.

En outre, une fois par an, le navire de SKB qui transporte les déchets radioactifs des centrales nucléaires suédoises vers Oskarshamn est transformé en centre d'information, avec café, exposition et visites guidées.

Katarina Odehn est responsable de l'information de la population locale chez SKB à Oskarshamn : « Notre principal message est que les déchets nucléaires ne sont pas un problème qui se tranche par oui ou par non. Il existe ; nous avons 5 000 tonnes de combustible utilisé en entreposage provisoire et nous devons trouver une solution pour son stockage définitif sûr », dit-elle.

Elle ajoute que SKB veut informer la population sur la façon dont les déchets sont gérés aujourd'hui et sur les plans pour l'avenir, à savoir le stockage définitif profond du combustible nucléaire utilisé.

« Nous essayons d'être très ouverts avec les gens et nous leur disons qu'il n'y a pas de questions bêtes. Les déchets nucléaires peuvent être un problème difficile à comprendre, mais nous expliquons notre travail de gestion des déchets de façon simple. »

« On ne peut pas obliger les gens à écouter, mais on peut être au milieu d'eux, à leur disposition. Parfois, les gens nous appellent même chez nous, après le travail, pour nous poser des questions. Nous essayons de leur répondre et si nous ne pouvons pas, nous contactons un de nos experts et nous rappelons notre correspondant », dit M^{me} Odehn.

La visite du laboratoire souterrain de SKB, situé sur l'île d'Äspö, entouré de lacs et de forêts, est l'une des attractions touristiques les plus appréciées d'Oskarshamn. Ici, les visiteurs peuvent regarder dans l'avenir et assister à « la générale » d'un dépôt de stockage définitif de combustible nucléaire utilisé.

Ce laboratoire unique, qui fait partie du Réseau de centres d'excellence de l'AIEA pour les laboratoires souterrains, mène des recherches sur le stockage géologique profond de déchets de haute activité.

Trente pays exploitent actuellement des réacteurs nucléaires dans le monde, mais il n'existe pas encore d'installation de stockage définitif du combustible nucléaire usé ou des déchets de haute activité, qui restent dangereux pendant des périodes allant jusqu'à 100 000 ans.

Une solution consiste à placer les déchets dans des dépôts souterrains profonds et le consensus parmi les experts internationaux de la gestion des déchets est que ce stockage géologique est la meilleure option disponible actuellement ou dans un avenir prévisible. Plusieurs pays, dont la Suède, la Finlande et la France, ont décidé de mettre en œuvre cette option.

Un bref trajet en bus dans un tunnel emmène les touristes dans le socle rocheux suédois. Là, ils peuvent toucher des roches vieilles de 1,8 milliard d'années, goûter une eau vieille de 7 000 ans et surtout voir comment le combustible nucléaire usé sera stocké définitivement à l'avenir.

En général, les visiteurs réagissent positivement à ce qu'ils voient. Un écolier dit : « Je pense que c'est une bonne idée d'enfouir les déchets sous terre, par rapport à d'autres idées dont j'ai entendu parler, comme les expédier dans l'espace. »

D'autres estiment qu'il y a trop d'informations et un homme fait observer : « Je pense qu'il est important de faire que le combustible usé soit récupérable. Peut-être est-il trop tôt pour dépenser de fortes sommes à l'enfouir et devrions-nous chercher des moyens de réutiliser l'énergie qu'il contient. »

Après 30 ans de recherches, SKB a annoncé récemment qu'elle avait choisi un emplacement au nord de Stockholm pour le stockage définitif de son combustible nucléaire usé et qu'elle présenterait une demande de permis de construire pour le dépôt en 2010.

Si tout se déroule comme prévu, le stockage définitif commencera aux environs de 2023. Oskarshamn était l'un des deux sites sélectionnés en 2002 comme emplacement potentiel du dépôt, et une enquête réalisée en 2009 pour le compte de SKB a montré que l'implantation du dépôt dans la commune bénéficiait d'un fort soutien local.

Environ 84 % des personnes ayant répondu au sondage se sont prononcées pour l'aménagement du site de stockage définitif dans leur région, contre seulement 41 % dans le cadre d'un sondage national.

Le maire d'Oskarshamn, Peter Wretlund, dit : « À l'annonce que le dépôt serait construit ailleurs en Suède, les gens ont été très déçus. Il régnait un sentiment de vide.

« Je suppose que nous sommes plutôt décontractés à propos de ces questions. Par exemple, le 1^{er} avril, un journal local a publié un article préconisant d'enfouir les déchets nucléaires sous le parc central de la ville.

Un bref trajet en bus dans un tunnel emmène les touristes dans le socle rocheux suédois. Là, ils peuvent toucher des roches vieilles de 1,8 milliard d'années, goûter une eau vieille de 7 000 ans et surtout voir comment le combustible nucléaire usé sera stocké définitivement à l'avenir.

Il n'y a guère eu de réactions, si ce n'est de quelques personnes se demandant si c'était vraiment le meilleur endroit ! »

Au centre ville d'Oskarshamn, Maria, serveuse dans un restaurant bio, dit : « J'ai entendu dire que dans d'autres pays utilisant l'électronucléaire, certains sont mécontents. J'ai grandi ici, et au début je n'aimais pas l'idée de vivre près d'une centrale nucléaire, mais avec les années, je m'y suis habituée. »

« SKB fait un bon travail d'information de la population, et j'ai participé aux visites du laboratoire souterrain et du laboratoire des conteneurs. Les gens ici à Oskarshamn ont été déçus que nous n'obtenions pas le dépôt de combustible nucléaire usé car cela aurait créé des emplois. »

Au-delà d'Oskarshamn, le soutien à l'électronucléaire en Suède dans son ensemble reste fort. Dans une récente enquête de l'UE sur les attitudes face à l'énergie nucléaire, 62 % des Suédois se sont prononcés pour l'électronucléaire.

En 2009, le gouvernement suédois a annoncé qu'il envisageait de lever l'interdiction sur la construction de nouveaux réacteurs, renversant le référendum de 1980 lors duquel les Suédois avaient voté pour l'abandon progressif du nucléaire. ☸

Louise Potterton, Division de l'information de l'AIEA.
Courriel : L.Potterton@iaea.org